

**Pierre Gendron, *Claude Bernard. Rationalité d'une méthode*,
Paris, Vrin, 1992, 148 p.**

Luc Abraham

Volume 4, numéro 2, printemps 1994

Médecines impossibles?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800956ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800956ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Abraham, L. (1994). Compte rendu de [Pierre Gendron, *Claude Bernard. Rationalité d'une méthode*, Paris, Vrin, 1992, 148 p.] *Horizons philosophiques*, 4(2), 152–153. <https://doi.org/10.7202/800956ar>

Pierre Gendron, *Claude Bernard. Rationalité d'une méthode*, Paris, Vrin, 1992, 148 p.

Exercice périlleux, en vérité, que celui auquel s'est livré Pierre Gendron dans une thèse soutenue en 1988, et dont il est maintenant possible d'apprécier le substrat dans un livre, *Claude Bernard. Rationalité d'une méthode*, publié en coédition par Vrin et l'Institut Interdisciplinaire d'Études Epistémologiques de Lyon.

L'aspect quelque peu scolaire de l'ouvrage pourrait, de prime abord, déconcerter, voire même rebuter; toutefois, cette forme académique a l'avantage de guider le lecteur à travers l'oeuvre de Claude Bernard. Ainsi, c'est par l'étude des écrits mêmes du physiologiste que Gendron se propose d'examiner la démarche expérimentale telle qu'elle apparaît au siècle dernier, cheminement inévitable dans un projet où «le matériau véritable de l'épistémologue», selon Gilles-Gaston Granger, «ce sont les Mémoires originaux, les Traités, les discussions et commentaires auxquels se livrent entre eux les savants», comme le souligne l'auteur.

C'est dans la lignée d'une tradition philosophique — dont la figure emblématique est probablement Aristote avec son *Traité sur les Parties des animaux* — que s'inscrit le travail de Pierre Gendron. En effet, la science — à l'instar d'autres disciplines — n'a cessé de susciter des interrogations philosophiques; ici, il sera donc question de mettre en évidence le type de rationalité présente dans l'oeuvre de Claude Bernard. Mais, plus encore, puisqu'au cours des sept chapitres composant son ouvrage, l'auteur nous propose de saisir la construction rationnelle du grand physiologiste français pour édifier et définir les principes fondamentaux de toute démarche ou recherche scientifique, visant ainsi à une véritable universalité. Dans cette perspective, en guise d'introduction, le premier chapitre trace — après un exposé de la problématique et de la méthodologie — un bref aperçu de la carrière de Claude Bernard et fait le point sur ce qui fut tout d'abord un dessein de «maîtrise opératoire des phénomènes» avant de se formuler sous le vocable de «physiologie».

Les chapitres suivants — «Les opérations de la nature» et «Le déterminisme expérimental» — se tournent volontairement vers des textes scientifiques quelque peu déroutants pour les néophytes. Toutefois, si la technicité des travaux concernant la respiration et la chaleur animale ainsi que la fonction glycogénique du foie, peut sembler une lecture fastidieuse (pourtant facilitée par l'analyse de Gendron), elle conduit directement au coeur de la démarche du physiologiste français. Aussi, devient-il désormais possible de considérer d'un nouvel oeil les expériences d'intoxications par l'oxyde de carbone (constituant d'ailleurs le quatrième chapitre «Remèdes, poisons et vivisections») permettant à la physiologie de redéfinir, par le biais d'un véritable

«paradigme méthodologique», ses limites et de se constituer en tant que science neuve : la physiologie générale. C'est donc à celle-ci qu'est consacré le prochain chapitre où la démarche expérimentale, de par les nouveaux outils dont elle dispose (laboratoires, outillage, etc.), rejoint réellement un «idéal cartésien de maîtrise des phénomènes» sur lequel se fonde la médecine expérimentale (chapitre VI), «seule médecine scientifique possible» selon Bernard.

Par conséquent, l'expérimentation animale, tout comme la production artificielle des maladies, faisait inévitablement partie de cette «voie de construction [...] d'une médecine véritablement scientifique.» Enfin, dans le dernier chapitre, Pierre Gendron conclut son analyse en s'interrogeant sur «la rationalité de l'opérateur» dans laquelle la notion capitale d'opération — notion charnière également au coeur de la physique et de la chimie — permet de définir les fondements de cette science expérimentale qu'est la physiologie.

Cet ouvrage donnera donc au lecteur la possibilité de découvrir une réflexion philosophique mise en valeur par la «reconstruction rationnelle du programme de Claude Bernard», et de mettre ainsi en rapport l'idéal cartésien de l'Homme maître et possesseur de la Nature avec les assises scientifiques de la médecine expérimentale.

Luc Abraham
Professeur de philosophie
Collège Edouard-Montpetit